

« L'enfant libéré »

Compte rendu du colloque
sur Astrid Lindgren à Stockholm,
en mai 2007



© Ingrid Vang Nyman /
Saltkråkan AB

par Catherine Renaud*



© Ingrid Vang Nyman /
Saltkråkan AB

Dans le cadre du centenaire d'Astrid Lindgren, ce colloque a rassemblé des chercheurs de tous pays, témoignant de la portée universelle de ses livres ainsi que de sa modernité.

Catherine Renaud en rappelle les principaux axes de réflexion et pointe les contributions qui ont permis sans doute de renouveler les représentations traditionnelles de son œuvre.

Près de 2500 Suédoises portent le prénom Ronja, entre 100 et 200 par an, depuis 1981. Avant cette date, ce prénom n'existait pas en Suède. Son origine ? Le roman *Ronja Rövardotter* (*Ronya, fille de Brigand*) d'Astrid Lindgren, publié en 1981. Cette anecdote, rapportée par Boel Westin lors de son discours introductif au colloque sur Astrid Lindgren les 30 et 31 mai dernier à Stockholm, en dit long sur la popularité de cet auteur dans son pays d'origine. Véritable emblème national de la Suède, Astrid Lindgren a toujours sa place dans le cœur des Suédois, comme l'ont montré les différents titres de journaux, les nombreuses publications et rééditions de livres de et sur Astrid Lindgren, voire de films ou de disques à partir de ses vers et chansons, sans parler de toutes les manifestations qui ont eu lieu un peu partout en Suède cette année, centenaire de sa naissance.

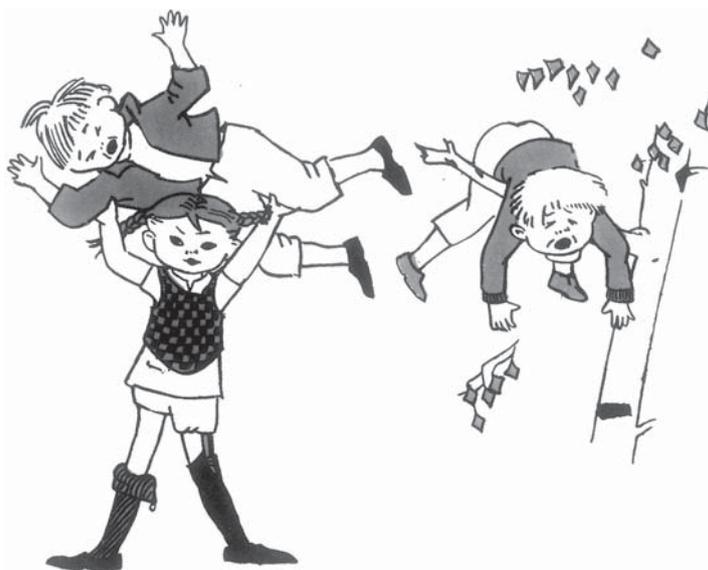
Mais c'est également un auteur de renommée littéraire internationale, comme tend à le montrer la participation au colloque à Stockholm de chercheurs

* Catherine Renaud est docteur ès lettres de l'université d'Uppsala, chercheur indépendante et traductrice de livres scandinaves pour enfants.



Madicken (Mireille)
ill. Ilon Wikland (détail), Rabén & Sjögren
© Ilon Wikland

Pippi Långstrump, ill. I. Vang Nyman,
Rabén & Sjögren
© Ingrid Vang Nyman/Saltkråkan AB



de tous pays, venus par exemple d'Iran, de Taïwan ou du Canada, en passant par la Russie ou la Slovénie. Le nouveau Prix Astrid Lindgren (ALMA–Astrid Lindgren Memorial Award), que certains qualifient de Prix Nobel pour la littérature enfantine de par l'importance de sa dotation, est une autre preuve de son statut d'ambadrice de la littérature enfantine mondiale. Le prix donné cette année en clôture du premier jour du colloque du centenaire a, pour la première fois, été accordé à une association, Banco del Libro du Venezuela, plutôt qu'à un auteur, soulignant la volonté du jury de célébrer la littérature enfantine sous tous ses aspects, y compris d'avantage politiques, ce que ne renierait certes pas Astrid Lindgren, comme l'a montré le colloque.

Durant ces deux jours, sous le titre *The Liberated Child – Childhood in the works of Astrid Lindgren*, les nombreuses facettes de son œuvre principalement pour enfants ont été mises en valeur, certaines, comme l'emblématique *Fifi Brindacier*, qui ne laissent toujours pas de surprendre, et d'autres moins connues.

Le nombre important de communications sur Fifi Brindacier montre combien cette petite héroïne ne cesse de susciter des questions dans tous les pays et à tous niveaux. Les chercheurs y voient un type de contre-modèle, à l'image d'Ulla Lundqvist pour qui Fifi est la porte-parole de cette Astrid Lindgren qui se plaçait « toujours du côté des enfants ». Ainsi, Ulf Boethius a rappelé que cette petite fille « sauvage, non civilisée et désobéissante » est un symbole possible de la nouvelle jeunesse « dégénérée », activement combattue par la société à l'époque de la naissance du premier enfant

d'Astrid Lindgren, mère non mariée. C'est clairement un symbole de la modernité pour Lena Kåreland et Helene Høyrup, voire de la post-modernité pour Line Beck Rasmussen, toutes soulignant en quoi, à travers son héroïne, Astrid Lindgren était un écrivain d'avant-garde. Si Karen Coats considère Fifi comme « queer » (insolite, drôle), c'est pour mieux souligner sa place unique en littérature enfantine et son importante dimension psychologique, originale en littérature enfantine, en particulier face au personnage du père de Fifi, qui, au lieu d'être totalement absent – de manière traditionnelle en littérature enfantine – n'est autre qu'un père primal, « père de tous les amusements ». Enfin, la communication presque provocatrice de Carol Scott sur Fifi Brindacier en tant que « monstre » a suscité de nombreuses réactions et ouvert de nouvelles perspectives à l'étude du personnage. Le monstre, selon les théories sur le sujet, représente tout ce qui est en-dehors de la norme, ce à quoi se prête parfaitement le personnage de Fifi, de par son apparence étrange, sa force physique, mais aussi par son pouvoir mental, et sa place en-dehors de l'espace-temps de la société.

Astrid Lindgren, pour les Suédois, c'est Fifi Brindacier mais c'est aussi, d'un autre côté, la Suède idyllique, comme l'a rappelé Björn Sundmark, à propos des « Bullerby-böcker » (livres sur le village Boucan). Il a toutefois souligné que cet aspect tout à fait anachronique, voire désuet, est en relation avec l'avant-gardisme d'Astrid Lindgren : ce côté idyllique est même porteur d'une idée pédagogique nouvelle pour l'époque, en offrant l'image d'une certaine société sécurisante, image qui prend en partie

racine dans les souvenirs d'enfance de l'auteur. C'est l'importance de cette dimension autobiographique que Bettina Kümmerling-Meibauer a également relevée, sous trois formes différentes dans son œuvre : la « véritable autobiographie », présente dans ses mémoires notamment, l'« autobiographie cachée » avec les aventures au village Boucan, et l'« autobiographie fictive », comme *Assar Bubbla*, où se mêlent éléments fictifs et réel de manière particulièrement subtile : Astrid Lindgren – la narratrice – raconte comment le manuscrit de *Fifi Brindacier* lui est dérobé par un certain Assar Bubbla et ce n'est qu'en voyant apparaître Fifi en personne que le lecteur comprend le jeu métaphorique.

Lorsque l'on feuillette les livres d'Astrid Lindgren dans les éditions suédoises, la dimension idyllique et autobiographique des images saute aussi aux yeux : maisons rouges traditionnelles, campagne suédoise souriante. Astrid Lindgren n'illustre pas elle-même ses livres, mais elle travaillait en étroite collaboration avec ses illustrateurs, et ces illustrations ont également trouvé leur place dans le colloque. Certaines nouvelles ont parfois été transformées en albums, comme l'a montré Agnes-Margrethe Bjorvand à propos du récent *Mirabelle*, où, tout en évoquant le remarquable travail de l'illustratrice Pija Lindenbaum, elle pose la question de l'inévitable effet de l'interprétation des images, allant peut-être parfois à l'encontre du texte original. Elina Drukner a, quant à elle, souligné l'incroyable talent de l'illustratrice principale de *Fifi Brindacier*, Ingrid Vang Nyman, notamment dans les versions en album. Son « utilisation d'un ordre spatial auto-contradictoire » illustre de

manière étonnante le principe même du personnage de Fifi et l'atmosphère du jeu enfantin : les perspectives sont modifiées autour des objets de la vie courante qui semblent s'animer dans le style naïf du dessin, et des scènes entières de jeux prennent ainsi vie (comme « ne pas poser le pied sur le plancher » dans la cuisine lors de la fête d'anniversaire de Fifi).

Si certains de ses livres évoquent une société idyllique perdue, elle est pourtant loin d'avoir été « la gentille Astrid », comme les journaux suédois se sont un peu trop pressés de la qualifier. En effet, ses prises de position pour le droit des animaux sont la preuve de son engagement, en particulier dans une série d'articles de journaux qui conduisirent en 1988 jusqu'à la loi « Lex Lindgren » pour un traitement plus humain des animaux. C'est précisément ce point qui intéressait David Rudd, cette frontière si peu perceptible entre les hommes et les animaux dans l'œuvre de Lindgren, sans pour autant en faire une activiste végétarienne ni rentrer dans la tradition des personnages anthropomorphiques ou de fable, comme l'a montré Janina Orlov. Il s'agit davantage de démontrer encore et toujours qu'animaux comme humains ont le droit d'être traités avec respect et dignité.

Les sujets parfois polémiques en littérature jeunesse sont donc également abordés dans l'œuvre de Lindgren. Alan Richards a ainsi rappelé, à propos des *Frères Cœur-de-Lion*, la subtilité de l'évocation de la mort et du deuil. Le personnage de Ronya permet également de soulever des aspects moins souvent discutés de son œuvre, d'un point de vue féministe par exemple.

Mais il ne faut pas oublier qu'Astrid Lindgren était un auteur au sens littéraire du terme. Les interventions sur l'importance du style et de la langue chez Astrid Lindgren l'ont rappelé et, lors des discussions, il a été souligné que cette dimension s'appauvrit presque inévitablement dans les traductions. Ainsi, Anette Øster et Milena Blazic ont montré, à partir de *Mio, mon Mio* et des *Frères Cœur-de-Lion* entre autres, son habileté à reprendre les codes des genres tels que le conte folklorique pour mieux les dépasser et en instaurer de nouveaux. Ses livres sont nourris par un dialogue intertextuel avec de nombreux autres genres, Milena Blazic a ainsi pointé la relation entre *l'Enfer* de Dante et *Mio, mon Mio* ou *Les Frères Cœur-de-Lion*. Un autre lien particulier a aussi été évoqué par Åsa Johansson et Cornelia Remi entre *Madicken* (Mireille) et *l'Anne of Green Gables* de Lucie Maud Montgomery, très célèbre dans les pays anglo-saxons et en Scandinavie : le personnage de Fifi Brindacier était déjà vu par certains comme un clin d'œil d'Astrid Lindgren – lectrice assidue d'*Anne of Green Gables* – à la rouquine Anne, garçon manqué au grand cœur. Mais l'épisode de *Madicken*/Mireille se balançant au sommet du toit de sa maison peut également être vu comme un autre dialogue intertextuel avec ce personnage d'Anne qui accomplit le même exploit.

Enfin, Astrid Lindgren est également connue par ses adaptations, qu'elles soient cinématographiques ou télévisuelles, et, même en Suède, de nombreuses personnes ne connaissent les histoires que par ces médias. Il était également étonnant d'apprendre qu'en

Espagne et au Portugal par exemple, c'est d'abord à travers les adaptations audiovisuelles qu'Astrid Lindgren a été découverte.

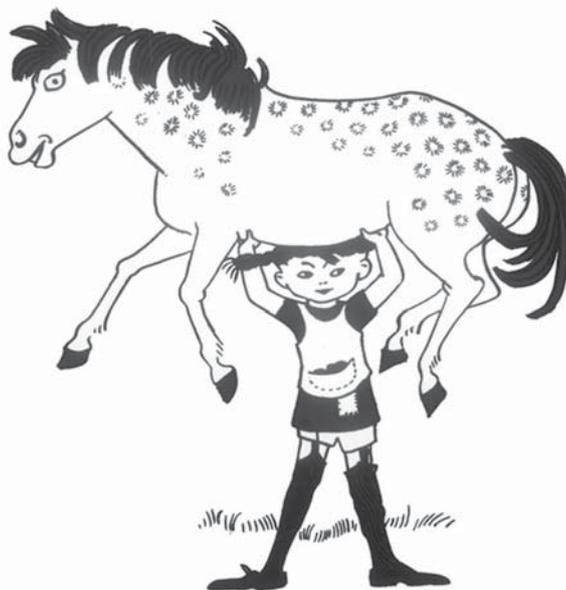
Les tables rondes sur la traduction auront été parmi celles qui ont soulevé le plus d'interrogations à propos de l'œuvre d'Astrid Lindgren, et le colloque s'est achevé en évoquant ce genre de problèmes. Ses mésaventures en France – reconnues par les différents chercheurs internationaux présents comme le mauvais exemple par excellence – ont pu souligner les difficultés éditoriales qui peuvent être rencontrées lors de traductions, mais aussi d'autres difficultés, notamment celles de la traduction des éléments culturels. Par exemple, ce « tonneau bardé de clous », objet de torture, connotant une chanson traditionnelle suédoise, « Liten Karin », auquel il est fait référence dans *Emil i Lönneberga* (*Zozo la tornade*) : passage traduit par « affreux cabinet noir ». Il n'est fait aucune mention du tonneau dans la version française et cela devient en polonais « un baril puant le hareng saur », ce qui n'apporte évidemment pas tout à fait le même ton dramatique. Il a également beaucoup été question des nombreuses références religieuses, en particulier dans certains hymnes très courants en Suède. D'autres questions culturelles ont aussi été évoquées par Astrid Surmatz notamment, à savoir les allusions au nazisme dans *Fifi Brindacier*, en particulier avec la traduction des accents dans la scène du cirque mais aussi le problème du colonialisme. Ainsi, le cas particulier de la « negerprinsessa » (« princesse nègre ») devenue « princesse des Cannibales » dans la traduction française la plus récente de *Fifi*

Brindacier par exemple, mais aussi en créole ou en afrikaans, est loin à présent d'être une solution politiquement correcte de la traduction de ce terme, d'un point de vue post-colonialiste.

Cependant, l'importance du rôle de ces traductions a également bien été mise en évidence, par exemple à propos de l'impact positif de Fifi Brindacier sur les petites filles en Iran habituées à une héroïne comme Shéhérazade .

Son œuvre est à la fois l'incarnation de la Suède et à portée internationale, célèbre et méconnue, évocatrice d'une idylle traditionnelle et d'une modernité avant-gardiste, joyeuse et sombre, mais toujours du côté de l'enfant ou du plus faible. Cette œuvre plus complexe qu'il n'y paraît donne et donnera encore longtemps matière à réfléchir et à rêver aux chercheurs et... aux lecteurs.

Pippi Långstrump, ill. I. Vang Nyman,
© Ingrid Vang Nyman/Saltkråkan AB



Deux parutions à signaler



© Ingrid Vang Nyman /
Saltkråkan AB

Comme lors de tout centenaire qui se respecte, la Suède a connu en 2007 plusieurs publications et autres expositions autour d'Astrid Lindgren.

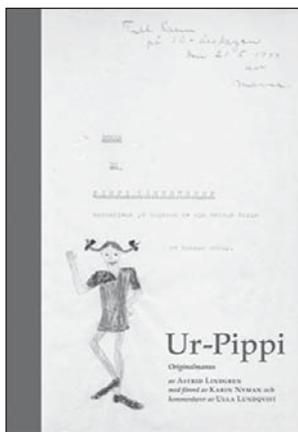
Deux livres ont retenu notre attention pour leur originalité et leur pertinence : un album biographique pour enfants, et l'édition fac-similée de la toute première *Fifi Brindacier* telle que les éditeurs suédois Bonniers l'ont d'abord refusée.



• *Astrids äventyr – innan hon blev Astrid Lindgren* (« Les aventures d'Astrid – avant qu'elle ne devienne Astrid Lindgren »), de Christina Björk et Eva Eriksson, Rabén & Sjögren, 2007.

Lorsque l'on a le bel album de Christina Björk et Eva Eriksson entre les mains, on a presque envie d'être à Vimmerby, comme, en lisant cet autre livre de Christina Björk, *Le Jardin de Monet*, on se retrouve à Giverny. D'ailleurs, tel un guide touristique, on y trouve cartes et conseils pour « partir en safari à la recherche d'Astrid ». Un avant-propos présente le mode d'emploi de ce livre à but triple : raconter l'enfance d'Astrid Lindgren, montrer comment elle a utilisé ces éléments biographiques dans son œuvre, et enfin guider une visite éventuelle à Vimmerby. S'ensuivent cinq parties où l'enfance d'Astrid Lindgren est racontée, richement illustrée, comme une suite d'aventures amusantes dans un endroit idyllique et sûr. Chaque partie se termine par une double-page sur le rapport entre les thèmes évoqués et leur utilisation dans les livres. La plupart de ces éléments biographiques sont bien connus des chercheurs, comme l'existence de Madicken (Mireille en traduction française), la véritable meilleure amie, ou le modèle de la maison de Fifi Brindacier, la Villa Villekulla (« Drôlederepos » dans la traduction française), une des maisons familiales d'Astrid enfant : la mai-

son jaune. Si l'on sait combien Astrid a souvent choisi de montrer ce côté idyllique de son enfance dans ses livres, cette biographie apparaît d'autant plus passionnante et facile d'accès. Une seule interrogation : le lectorat potentiel de cet album d'environ 100 pages ? Le format album et le titre semblent s'adresser à un lectorat enfantin, mais le contenu peut plaire à tous... comme les livres d'Astrid Lindgren peut-être.



• *Ur-Pippi, originalmanus*, (« Ur-Fifi, manuscrit original »), d'Astrid Lindgren, introduction de Karin Nyman et commentaires de Ulla Lundqvist, Rabén & Sjögren, 2007.

De la même manière, *Ur-Pippi* peut s'adresser davantage au lecteur adulte, comme le titre choisi par Ulla Lundqvist en référence à Goethe (*Ur-Faust*) le suggère. D'ailleurs, les quelques commentaires à la fin du livre sont issus de la thèse de la chercheuse sur ce sujet, et ne sont donc pas écrits pour un lectorat enfantin. L'histoire de la véritable Fifi Brindacier fut écrite pour la fille d'Astrid Lindgren, comme le montre

la dédicace en couverture : « pour Karin le jour de ses 10 ans ». Tous ceux qui voient en Fifi Brindacier une enfant révolutionnaire pourraient bien être surpris par ce manuscrit, car la Fifi que nous connaissons est bien pâle et douce face à son originale ! Si le ton du livre et le style sont un peu différents dans la version définitive, et ont été resserrés par rapport à la première version, l'héroïne montre plus de corrosivité dans l'original. Aucune autorité ne trouve raison face à Ur-Pippi, et point d'excuses pour disculper ses mensonges. Sa première phrase adressée aux petits voisins en dit déjà long : « Je vous salue, chers petits enfants à carreaux ! Mon nom est Fifi Brindacier. Comment vous vous appelez, je saurai bien le découvrir d'ici peu. Laissez-moi vous présenter Monsieur Nilsson ! » [notre traduction]. Sa manière de tenir tête à la maîtresse ou son discours lors de son goûter d'anniversaire sont de véritables morceaux d'anthologie. Quant à la scène face à l'homme le plus fort, les allusions au nazisme sont beaucoup plus explicites. C'est une lecture fort agréable, qui surprendra peut-être davantage que la version de *Fifi* qui fut finalement publiée.



© Ingrid Vang Nyman / Saltkråkan AB